ENTRETIEN avec LÉO MARILLIER, directeur artistique du Festival INVENTIO, à propos de l’édition 2025 : celle des 10 ans / Les 29 avril, 5, 17 mai, 1er, 15, 22, 29 juin puis 7, 12, 20 septembre 2025

On ne saurait mieux dire : pour Léo Marillier, directeur aristique du Festival INVENTIO, « *l’ADN du Festival INVENTIO : Enrichir une programmation classique, faire des pas de côtés. Mais comment muscler le public pour s’ouvrir à l’inconnu ?* »… Rien de mieux en conséquence, qu’un fonctionnement démocratique où chaque artiste invité exprime et transmet le mieux qu’il le peut, explore toujours en connivence, enrichit le répertoire, et écoute la partie de l’autre pour mieux comprendre la sienne. Heureux festivaliers en Seine-et-Marne, ayant à

disposition ainsi de mai à septembre, une offre artistique aussi brillamment conçue, chaque été. Voilà 10 ans déjà que le Festival INVENTIO surprend et captive. Explications, présentation d'un Festival estival hors normes, sans équivalent dans l'Hexagone

---

Photos Léo Marillier © Franck Jaillard

CLASSIQUENEWS : Pour ses 10 ans, le Festival INVENTIO, cru 2025 « A suivre », propose deux séries d'évènements qui s'entremêlent et se complètent : que permettent-elles de proposer artistiquement ?



LÉO MARILLIER : J'adore la musique qui parle du monde, de notre expérience, de nos vies informulées et secrètes : rien de tel qu'une voix amie pour nous rassurer, nous montrer la voie. Un aspect important de cette édition est quand l'instrument se mue en voix, imite le chant, la parole, le bruit de la plume. « Du bruit qui pense » (Victor Hugo) pourrait être la devise de cette année. En miroir l'une de

l'autre, les deux séries explorent les relations complexes – connivence ou rivalité – entre musique et mots.

A portée de mots : Six événements pour illustrer six dimensions, sortes de parois entre l'expérience musicale et l'écrit : Pourquoi et comment s'emparer et parer de mots l'expérience si subjective, si émotionnellement personnelle du concert ? De lire et écouter – une même volonté – élargir l'imagination, l'expérience.

Le conte : comment dire « il était une fois » en musique ? Quand l'humour du conteur Jacques Sternberg se glisse entre des œuvres de Schubert, Berio et Haendel, le tout porté par un trio excentrique et complice : Alexa Ciciretti au violoncelle, Quentin Rey à l'accordéon et moi-même au violon.

La signature musicale : Le jeune prodige organiste, Edmond Reuzé, nous livrera les dessous du motif musical avec des œuvres de Bach, Lully, Schubert…pour faire résonner le magnifique orgue récemment restauré de l'église de Bray-sur-Seine.

La fiction : Peut-on suggérer un récit avec les moyens descriptifs de la musique ? Les compositeurs inspirés par Don Quichotte, maître de l'illusion, de l'humanité, du courage, nous affirment que oui.

La critique musicale : Depuis le XIXème siècle, le volatile sublime de la musique est si souvent immédiatement commenté, tentant de saisir l'innovation au pied levé ce dont David Le Marrec se fera l'écho au cours du concert interprété par un formidable trio de jeunes talents : Yuiko Hasegawa au piano, Camille Théveneau au violon, Iris Guemy au violoncelle. Cas de « double-casquette » : le compositeur Debussy et son alias, le critique Monsieur Croche au cœur du programme de ce concert rejoint par Schönberg et Ravel.

La correspondance des compositeurs nous apprend que l'acte créateur se situe entre solitude et immersion sociale. Ainsi, le pianiste Orlando Bass et moi-même éclaireront les œuvres de Beethoven et Bartok et l'une de mes créations pour piano seul d'un partage de courriers, témoins de l'influence de l'amitié et des liens entretenus avec les contemporains sur la

création.
Et enfin, **le sacré** : Véritable contrepoint à la parole sacrée, l''événement des « Sept dernières paroles du Christ », chef d'œuvre de Haydn interprété par le magnifique Quatuor Kandinsky et mis en espace entre déclamations et notes, presque transposée en sept « premières paroles de l'Homme », véritable invitation à la liberté.

La seconde série fait la part belle au chant : **ouvrir la voix**. Elle explore les pratiques vocales, ce en quoi la voix unit, joue avec le sens proposé par un texte, et l'ivresse sensorielle d'une vocalise. La voix, c'est à la fois l'instrument que nous avons toutes et tous, mais aussi une immense discipline dont la centaine d'enfants, auteurs/choristes du spectacle d'ouverture du festival témoigneront en livrant un spectacle original sous la houlette de la cheffe de chœur, Angélique Niclas.
C'est aussi un honneur que d'avoir pu écrire et composer le conte musical « une invention féérique ou la parabole du professeur Tourbillon » pour la chanteuse Clara Barbier Serrano. Commande du festival, les thématiques mentionnées précédemment s' y incarnent. Ce spectacle opératique, mis en scène par Vincent Morieux, regorge – j'espère – d'humour et de fantaisie – dans la tradition des contes d'initiation à l'orchestre et sera défendu par un orchestre « de poche » naissant, résultant de la collaboration et de l'engagement de Emma Derivière à la contrebasse, François Vallet aux percussions, Guillaume Retail au hautbois, Geoffray Proye au trombone, Charlotte Scohy à la flûte, Camille Coello à l'alto, Helena Ortuno au basson et Emmanuel Acurero au violoncelle et moi-même au violon dialoguant avec le chœur de Passy…
Nous nous séparerons sur une initiative de concert participatif, point d'orgue de l'édition 2025 où le public sera invité à devenir acteur lors du final partagé avec l'Ensemble baroque La Badaude qui nous propose un très beau programme où le chant de la harpe, du théorbe, de la flûte, de la voix se mettent au diapason des passions et de la

spiritualité humaine de l’Espagne musicale du 17ème siècle.



CLASSIQUENEWS : Les 10 ans d’INVENTIO donnent l’occasion d’établir un bilan. Sur cette période comment ont évolué l’esprit et le fonctionnement du Festival ?

LÉO MARILLIER : Au départ, INVENTIO a été dicté par le projet de tournée au profit de musiciens collègues américains, partenaires avec lesquels j’avais noué une amitié musicale forte lors de mes études à Boston. La tournée initiale s’est muée dès la seconde année en série de concerts pendant l’été ; en 2025, une dizaine d’événements et une bonne trentaine d’artistes invités. Le calendrier a également évolué : au départ circonscrit au mois de juin, aujourd’hui le cycle d’événements s’étend de mai à septembre. Ces dernières années ont été marquées par la venue et la découverte pour le public

de formations de musique de chambre variées, et parfois inédites, de musiciens à la sensibilité aiguisée, traçant toutes et tous une route artistique singulière marquée par un goût indélébile pour l'exploration.
L'esprit du festival est celui qui règne en musique de chambre : le partage d'un artisanat musical très fort, le privilège d'explorer un répertoire infini, le principe démocratique. En effet, peu importe le nombre de notes à défendre chaque musicien a la même capacité de changer en dialoguant, argumentant, en jouant la direction de la pièce. C'est en connaissant les autres parties que le musicien de chambre comprend la sienne … ainsi il va dans l'organisation du Festival INVENTIO.
Explorer les ressources créatives et vertueuses suscitées par la contribution de formations inusitées, guider vers des lieux intimes, parfois ignorés du patrimoine seine-et-marnais, provoquer les chefs-d'œuvre en les faisant voisiner avec les trouvailles musicales, articuler le répertoire de chaque rencontre musicale autour d'un fil rouge. L'ensemble des fils rouges tisse le thème adopté à chaque édition, s'essayant à approcher l'un des rapports que la musique entretient avec le monde….
ADN du Festival INVENTIO : Enrichir une programmation classique, faire des pas de côtés. Mais comment muscler le public pour s'ouvrir à l'inconnu ? Pour s'étonner et s'enchanter des chants andalous du 17e siècle et de l'aujourd'hui le plus vif avec Luciano Berio, un entraînement, une fréquentation dénuée de préjugés d'avec le singulier s'impose. Le dialogue avec le public est crucial ; échanger, donner envie, fournir des pistes, démystifier, rire, c'est ce que la parole autour du concert, autour de la musique permet. Mais pas que…
La transhumance des champs artistiques constitue une autre clé facilitant l'appétit de découverte… Les précédentes éditions ont ainsi mis en résonnance et en dialectique, la musique et le cinéma, la musique et la peinture ; la porosité des arts est une réalité. C'est pour moi une expérience quotidienne que

je cherche à partager. Mais pas que…
S’ouvrir à l’environnement – les mini-rando guidées, les causeries préalables à propos de l’histoire du lieu-hôte, les ateliers où sont célébrés le mouvement : taï-chi, chant… – pratiques en amont des concerts offertes aux festivaliers – facilitent le dépaysement, le choc émotionnel, la curiosité salutaire avant d’entrer en plain-pied dans l’expérience toujours neuve du concert, offrant en quelque sorte une antichambre à l’expérience musicale…Celle-ci reste bien entendu subjective et de toute façon reliée au chemin personnel que chacun conduit dans le monde sensible. En tant que directeur artistique, je reste modestement un interprète qui propose un projet conjuguant proposition artistique et pédagogie, toujours habité par le fait que la meilleure pédagogie s’arrête aux confins de la liberté de l’auditeur nourrie des questions et dialectiques intérieures qui l’auront traversé… Il s’agit simplement pour moi de fournir un terrain où ces questions prendront racines a priori plus facilement.
Pour finir, le concert est un lieu de vie ; dans l’univers rural où se déploient nos concerts, il est capital de tout mettre en œuvre pour que l’hospitalité règne et la chaleur relationnelle puisse prolonger, autour de goûters gourmands, le partage des opinions et ressentis… Faciliter l’accès aux événements en organisant du co-voiturage et des navettes dans une région peu irriguée sur le plan des transports en commun, est rendu possible grâce au concours des bénévoles et sympathisants, socle essentiel du festival… Ce sont eux qui forgent la réalité du festival.
Cela étant, la fragilité d’une entreprise associative fondée sur des soutiens financiers qui chaque année doivent être reconquis ne peut être tue mais stimule également notre combattivité. Cette 10ème édition « A suivre » porte notre confiance de voir perdurer le Festival INVENTIO…

CLASSIQUENEWS : Sur le plan artistique comment avez vous diversifié et renouvelé l'offre et la forme des concerts / des événements musicaux?

LÉO MARILLIER : L'expérience auditive, imaginative, visuelle du public métisse l'intellect, la perception et la sensibilité, et constitue l'enjeu au cœur du concert, où le savoir et l'inattendu s'embrassent. Les modalités de mise en œuvre du concert sont des leviers forts de l'orientation que l'événement prendra pour chaque auditeur… Ainsi l'écrin, parfois quelque peu anonyme ou aseptisé des salles de concert, peut araser l'effet que la musique produit, et au contraire avec l'aventure INVENTIO, nous avons le privilège de teinter en quelque sorte la musique de l'environnement fantasque dans lequel elle est jouée. Ainsi en 10 ans, le patrimoine architectural – églises ou chapelles peu sollicitées sur le plan cultuel donc menacées par l'oubli, domaines privés : châteaux ou abbaye par essence rarement offertes au regard du grand public, site-témoin de l'industrie papetière locale désormais écrin d'expositions contemporaines exceptionnel, musée vivant du chemin-de-fer ou parcs naturels nous ont conduits à examiner sous un angle sans cesse rafraichi l'offre musicale. Les contraintes ou opportunités acoustiques, les singularités spatiales, tout concourt à s'interroger, à procurer des défis à la réflexion sur le meilleur parti à tirer de la scène éphémère pour que le programme y soit honoré. Je n'exagère pas en affirmant que chaque œuvre bénéficie ainsi d'une « première » ; nous avons eu des révélations acoustiques extrêmement intéressantes tant pour les musiciens – qui se prêtent généreusement à cet exercice hors de leur zone de confort – que pour le public.
La succession des thématiques d'édition, toutes dominées par une vision dynamique du rapport à l'art cherche à affranchir du concert-musée où des objets statiques issus du passé défileraient… Au contraire ces moments de partages musicaux visent à animer le rapport à l'art, à faire vivre et évoluer la mémoire et la tradition. C'est pourquoi nous favorisons la

présence de nombreux arrangements de pièces du grand répertoire migrant vers des formations d'adoption pour les faire rayonner ou éclore différemment. Sortes d'uchronies musicales, ces arrangements peuvent même apporter des clés sur la genèse des œuvres… Une éloquence cachée… Les créations marquent de leur empreinte la vitalité musicale et la prise de risque salvatrice de la programmation musicale INVENTIO.
Les frottements suscités par le décloisonnement artistique valorisé par les thématiques annuelles façonnent la forme des concerts et la manière dont ils sont reçus.
La pandémie nous a aussi permis de développer la dimension médiatique du festival, avec le superbe travail d'Aurélien Mélior, qui réalise les films du festival depuis 2021 garantissant ainsi une audience élargie aux événements et aux artistes.



CLASSIQUENEWS : Quel est l'ancrage géographique et patrimonial du Festival ?

LÉO MARILLIER : Au fil des années, nous avons organisé des événements dans un grand nombre de sites dans le triangle seine-et-marnais compris entre Provins, Bray-sur-Seine et Boissy-le-Châtel, une trentaine je pense. La fidélité de certaines communes ont donné lieu à des rendez-vous rituels. Lieu de prédilection du festival, le kiosque d'Everly, est la scène ouverte où chaque année des amateurs ou « jeunes pousses » se produisent dans un état d'esprit bienveillant, festif, généreux, varié. Chaque année à Paris, un événement de lancement ou de clôture du festival. Last but not least, l'ancrage territorial permet de développer des partenariats avec des hôpitaux, des résidences pour personnes en situation de handicap, pour toucher les publics empêchés dans leur quête d'art, de beauté et d'accompagner le développement de la sensibilité des élèves et collégiens lors d'ateliers pédagogiques.

CLASSIQUENEWS : Dans les éditions prochaines, que souhaitez-vous renforcer encore ?

LÉO MARILLIER : Chaque année la thématique peut accueillir plus de connections entre les œuvres, entre les arts, entre les interprètes et les créateurs. Je souhaite renforcer les passerelles, entre le savoir et le désir, entre l'écoute et la mémoire. La musique met le pèlerinage de l'âme à l'honneur. Schubert nous montre que quelqu'un qui marche en silence peut donner la plus belle musique. Je crois en ces images. Et je prévois pour la suite des thématiques plus éloignées en quelque sorte de l'idée que l'on se fait de la musique. Les dilemmes de la condition humaine : l'humour, la mort… Comme l'écrivait André Malraux : « La musique seule peut parler de

la mort. »

Propos recueillis en avril 2025

présentation



LIRE aussi notre présentation du Festival INVENTIO 2025 / Les 10 ans : 29 avril, 5, 17 mai, 1er, 15, 22, 29 juin puis 7, 12, 20 septembre 2025. Léo Marillier, Alexia Ciciretti, Yuliko Hasegawa, Edmond Reuze, Orchestre Sur Mesure, Orlando Bass, Quatuor Kandinsky, La Badaude… https://www.classiquenews.com/seine-et-marne-paris-10eme-festival-inventio-a-suivre-29-avril-5-17-mai-1er-15-22-29-juin-

puis-7-12-20-septembre-2025-leo-marillier-alexia-ciciretti-yuli/

_____

ENTRETIEN avec Gérald LAÏK-LERDA, directeur artistique du Festival LA VAGUE CLASSIQUE 2025 (du 16 mai au 21 sept 2025)

Jeunesse, excellence, accessibilité… le Festival La Vague Classique 2025 reste fidèle à son ADN. Situé dans la commune de Six-Fours-les-Plages (VAR), le cycle s’inscrit aussi idéalement dans chaque

lieu écrin où chaque offre musicale a désormais su se déployer : musique de chambre à la maison du cygne, baroque à la Collégiale Saint-Pierre, jazz à la Villa Simone… Les lieux y déterminent l'expérience artistique qui s'y déroule, et vice versa. Cette alchimie promet bien des délices à Six-Fours-les-Plages et les Six-fournais comme tous les visiteurs festivaliers présents localement de mai à septembre prochains, pourront (re)découvrir à petits prix ou gratuitement, les œuvres choisies pour l'édition 2025, avec comme axe central, la place dévolue à la magie du piano… soit cet été 8 grands récitals (incontournables) avec Hélène Grimaud, Adi Neuhaus, Benjamin Grosvenor, Lucas Debargue, Bertrand Chamayou, Yulianna Avdeeva, Ryan Wang, Karen Kuronuma… Singularité et particularités de La Vague Classique et présentation de l'édition 2025 par Gérald Laïk-Lerda

---

CLASSIQUENEWS : A l'appui et dans le prolongement des éditions antérieures, qu'est-ce qui fait selon vous la singularité et la cohérence du Festival LA VAGUE CLASSIQUE ?



Gérald Laïk-Lerda : Cette année encore, la programmation de cette nouvelle édition de La Vague Classique s'inscrit pleinement dans la volonté de Jean-Sébastien Vialatte, le Maire de Six-Fours-les-Plages, de placer le festival sous le signe de l'excellence, de la jeunesse, de l'accessibilité, c'est notre ADN.Mais je crois que le Festival ne serait pas tout à fait le même, si nous n'avions pas la chance qu'il soit organisé dans des lieux magnifiques et emblématiques de la commune qui sont chacun au service d'une identité musicale ; à la Maison du Cygne la musique de chambre, à la Collégiale Saint-Pierre la musique baroque, à la Villa Simone le jazz ou encore les jeunes talents de demain, si je puis dire, à la Maison du Patrimoine. Chacun de ces sites est entouré d'un environnement remarquable, ce qui ajoute une magie supplémentaire aux concerts.

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères choisissez-vous les artistes et les programmes ?

Gérald Laïk-Lerda : C'est une question difficile ! Ce sont souvent des coups de cœur que l'on a envie de faire découvrir au public de La Vague Classique. Comme mes collègues organisateurs de festivals, je dois dire que nous sommes un peu « privilégiés » et grâce à notre métier, nous avons la chance de pouvoir aller, tout au long de l'année, à des concerts où nous entendons, découvrons parfois, des artistes

exceptionnels ou des œuvres que nous voulons partager avec le public de La Vague Classique.
Au fil des éditions du Festival, des liens se sont aussi créés avec certains musiciens qui me conseillent des artistes que je vais ensuite découvrir moi-même lors de concerts en France ou en Europe.
Ainsi, petit à petit, la programmation s'écrit et nous échangeons beaucoup avec Jean-Sébastien Vialatte, lui-même grand mélomane, avant de la présenter aux Six-Fournaises et aux Six-Fournais.
Quant aux programmes eux-mêmes, si je suis sensible aux propositions d'œuvres du répertoire peu jouées, par exemple cette année, les quatuors avec piano et cordes de Mahler le 10 juin ou la sonate pour violon et piano de Marguerite Canal le 5 juin, je fais confiance aux artistes dès lors que leurs propositions s'inscrivent dans les différentes identités musicales des lieux que j'évoquais tout à l'heure. Sans oublier, bien sûr, les « maîtres incontournables » comme Beethoven, Brahms, Chopin, Rachmaninov, Ravel…

LIRE ici notre présentation du festival LA VAGUE CLASSIQUE 2025 à SIX-FOURS-LES-PLAGES :
https://www.classiquenews.com/var-six-fours-la-plage-la-vague-classique-16-mai-21-septembre-2025-helene-grimaud-gautier-capucon-benjamin-grosvenor-lucas-debargue-david-fray-david-kadouch-zuzana-markova-matheus-bert/

CLASSIQUENEWS : Une part belle est réservée au piano ; est-ce un volet important, récurrent du Festival ?

Gérald Laïk-Lerda : Plus qu'important, c'est la colonne vertébrale de La Vague Classique ! Du concert d'ouverture à la Maison du Cygne avec Hélène Grimaud à celui de clôture à la Maison du Patrimoine avec Adi Neuhaus, les récitals pour piano seuls rythment tout au long de la saison. Benjamin Grosvenor le 3 juin, Lucas Debargue le 8, Bertrand Chamayou le 13, Yulianna Avdeeva le 20, Ryan Wang, le 6 septembre, Karen Kuronuma, le 13 septembre… En tout ce sont pas moins de 8 grands moments pianistiques qui sont proposés.



CLASSIQUENEWS : Quelle expérience vit le festivalier pendant le Festival ? Que souhaitez-vous transmettre pendant son

déroulement ?

Gérald Laïk-Lerda : Du bonheur ! En ces temps difficiles ou d'inquiétudes, Jean-Sébastien Vialatte l'a souvent dit « La Culture est un vecteur de rassemblement et de partage d'émotions », c'est exactement ce que nous créons à La Vague Classique grâce à l'écrin de la nature que j'évoquais tout à l'heure mais aussi grâce à la proximité du public avec les artistes.
Parfois, lorsque je vais assister à un concert loin d'ici, je rencontre des Six-Fournais qui me disent être venus y assister eux aussi parce qu'ils ont découvert l'artiste lors d'un précédent concert à La Vague Classique et qu'ils en ont gardé un merveilleux souvenir. C'est, je dois l'avouer, une petite fierté.
Rien ne remplacera jamais le spectacle vivant !
C'est d'ailleurs pour cette raison qu'un effort tout particulier est porté sur la politique tarifaire du Festival afin que le public soit le plus large possible.
Au-delà des 1 000 places entièrement gratuites, la plupart des concerts sont accessibles à seulement 10 €. C'est-à-dire que pour moins cher que le prix d'un paquet de cigarettes, vous pouvez assister aux concerts d'artistes parmi les meilleurs du monde !

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des éléments nouveaux cette année, destinés à prendre de l'ampleur ?

Gérald Laïk-Lerda : Trois nouveautés cette année. D'abord, l'augmentation du nombre de concerts qui passent de 16 à 23, ce qui est le fruit de l'engagement du Maire de Six-Fours mais autre nouveauté, des formations de musique de chambre plus variées. Par exemple, c'est la première fois que nous entendrons de la clarinette…et quelle clarinette ! Pierre Génisson, le meilleur à Six-Fours !
Enfin, l'arrivée du lyrique en formation « intime », piano-

voix avec David Kadouch et Sandrine Piau, le 30 mai, ou harpe-voix avec Xavier de Maistre et Rolando Villazon le 21 juin.

CLASSIQUENEWS : Allez vous instaurer des sortes de compagnonnages artistiques, ou des relatons régulières avec certains artistes, ou certains types de concerts ? Dans quels buts ?

Gérald Laïk-Lerda : C'est déjà le cas ! Je pense à Gautier Capuçon bien sûr, qui est le parrain de La Vague Classique. L'an dernier, Monsieur le Maire a signé une charte de partenariat avec sa fondation afin qu'à chaque édition du Festival, nous puissions ouvrir les scènes aux lauréats de la fondation et que nous soutenions ces jeunes artistes. Cette année, Kim Bernard, le premier lauréat de la fondation Gautier Capuçon, se produira une nouvelle fois à Six-Fours, le 5 juillet à la Villa Simone, dans un programme cette fois jazz, c'est dire l'étendue de sa palette artistique !
L'an prochain, nous poursuivrons ce compagnonnage artistique en nous engageant avec l'Académie Philippe Jaroussky. Soutenir la jeune scène est aussi une des missions de La Vague Classique.

Propos recueillis en avril 2025

LIRE aussi notre **présentation du festival LA VAGUE CLASSIQUE 2025** : https://www.classiquenews.com/var-six-fours-la-plage-la-vague-classique-16-mai-21-septembre-2025-helene-grimaud-gautier-capucon-benjamin-grosvenor-lucas-debargue-david-fray-david-

kadouch-zuzana-markova-matheus-bert/

(VAR) SIX FOURS LES PLAGES. LA VAGUE CLASSIQUE : 16 mai – 21 septembre 2025. Hélène Grimaud, Gautier Capuçon, Benjamin Grosvenor, Lucas Debargue, David Fray, David Kadouch, Zuzana Markova, Matheus, Bertrand Chamayou,

---

ENTRETIEN avec ALEXIS LABAT, directeur artistique de l'ORCHESTRE NATIONAL AVIGNON PROVENCE

Labellisé *orchestre national en région*

depuis 2020, l’Orchestre National Avignon Provence sait adapter son offre et ses nombreuses actions pour sensibiliser chaque saison, de plus en plus de spectateurs. À l’heure où les coûts, l’obligation d’économie et d’efficacité pèsent sur les institutions culturelles, au point de sacrifier la culture sur l’autel de la rigueur, l’Orchestre National Avignon Provence ne cesse d’agir et d’intervenir partout sur le territoire pour diffuser la musique et la rendre accessible, familière … Une action continue qui s’affirme tel un agent essentiel pour la cohésion sociale. Fonctionnement de l’Orchestre, répertoire, nouveaux formats de concert,… La période offre un vaste terrain pour se renouveler et repenser la rôle d’un orchestre dans la société. Présentation, explications…

CLASSIQUENEWS : Quel est le fonctionnement actuel de

l’Orchestre national Avignon Provence ?

ALEXIS LABAT : Depuis 3 ans, nous avons beaucoup recruté ; les nouveaux instrumentistes représentent 13 postes sur les 39 musiciens de l’Orchestre. Cela insuffle une nouvelle dynamique et une grande énergie dans le fonctionnement et le travail ; les nouveaux arrivants découvrent tout ce qu’a de spécifique un orchestre de chambre comme le nôtre, de formation Mannheim. Les instrumentistes déjà en place et les plus anciens transmettent leur expérience aux nouveaux. C’est un bel esprit de transmission et de partage qui porte tout le monde. Tout cela crée d’excellentes conditions pour jouer notre cœur de répertoire, en particulier Mozart et Haydn, qui sont particulièrement exigeants.

En maîtrisant les Viennois, l’Orchestre peut d’autant mieux élargir son répertoire et aborder de nombreux autres genres et styles. En réalité, notre répertoire est très large ; il est essentiel de croiser les écritures, innover les formes et les formats du concert.

Prochainement nous allons réaliser un programme entièrement composé de musique de films ; l’Orchestre aborde aussi les partitions plus actuelles encore qui sont liées aux jeux vidéos et aux films d’animation, aux musiques qui sont liées à l’image d’une façon générale.

À terme, nous devrions pouvoir disposer de nouveaux locaux de travail et de répétition, avec une vraie salle dédiée mais aussi un studio d’enregistrement. Ce projet est probablement à venir d’ici 3-5 ans ; il devrait produire une nouvelle dynamique profitable pour la vie de l’Orchestre.

CLASSIQUENEWS : Quel est l’apport de l’Orchestre sur le plan social et sociétal ?

ALEXIS LABAT : Un apport significatif sur ce sujet demeure la

contribution de l’Orchestre au projet DEMOS, l’un des plus importants en France, créé par la Philharmonie de Paris, engageant près de 40 orchestres de jeunes dans l’Hexagone. Le travail avec les instrumentistes de la 1ère cohorte s’est achevé en juin 2024, avec un concert dans la Cour des papes à Avignon. L’événement a clôturé ainsi une collaboration de 3 années. Pour ce faire nous avons travaillé avec les centres sociaux, les écoles de quartiers, et de nombreux autres acteurs sociaux qui entrent dans le périmètre de la politique de la Ville, en partenariat avec le Fonds de dotation Mommessin / Berger, la CAF de Vaucluse, la Cité Éducative et l’agglomération du Grand Avignon. Nous sensibilisons ainsi les enfants de quartiers éloignés des lieux de culture, mais aussi leurs parents. Ce sont à chaque fois des rencontres fortes, des moments de partage qui inscrivent la musique et la culture comme un agent essentiel de cohésion sociale.

En réalité, le projet Demos englobe un vaste travail à l’échelle locale qui anime tout un réseau sur le territoire, ce pendant toute l’année.

L’Orchestre réalise par ailleurs d’autres actions culturelles et éducatives chaque saison : nous accueillons les classes au moins 1 fois par mois lors d’une répétition générale ; nous favorisons les temps de partages et d’échanges entre les jeunes et les musiciens de l’orchestre. A ce titre Debora Waldman est très engagée pour maintenir le rythme ; d’autant plus que l’Orchestre s’est engagé depuis très longtemps de cette façon, impliquant toujours davantage de spectateurs, ce à l’échelle de la Région, auprès des Avignonais, des Vaclusiens, vers les publics scolaires (collégiens et lycéens), ou non scolaires…

CLASSIQUENEWS : Que sont les actions décentralisées et quels sont leurs enjeux ?

ALEXIS LABAT : Notre itinérance sur le territoire est l'une des parts essentielles de notre activité. Nous sommes présents à Avignon et dans le Vaucluse, de façon historique. Fort de notre label national [depuis 2020], il convient d'aller plus loin encore et d'élargir notre périmètre ; c'est à dire outre notre ancrage régional naturel dans le Vaucluse, les Bouches du Rhône, nous allons de l'autre côté du Gard, en particulier vers deux autres territoires cibles : les Alpes de Haute-Provence, et les Hautes-Alpes, qui sont des territoires moins habituels mais d'autant plus intéressants qu'ils comptent peu d'équipements culturels. Les Alpes-Maritimes et le Var sont historiquement le domaine réservé à l'Orchestre de Cannes.

Prenons un exemple emblématique à ce titre : ainsi le concert que nous avons réalisé à BANON [Alpes de Haute Provence], lieu en territoire rural dont nous avons investi le gymnase pour jouer avec un chœur éphémère [réunissant des amateurs locaux] spécialement réuni et préparé pour le programme : une pièce choisie en relation avec la Symphonie Pastorale de Beethoven. Au total nous avons joué devant 500 personnes, des spectateurs qui n'auraient probablement jamais pu écouter la Pastorale sans notre venue. Jouer ainsi dans une zone rurale pour sensibiliser un public qui éloigné des cœurs urbains, n'a pas accès naturellement à une salle de concert, produit des rencontres très fortes. Le bonheur de certains auditeurs était palpable. Cela donne tout son sens à notre mission et nous encourage à poursuivre dans cette direction.

Nous concevons nos programme à minima 2 ans à l'avance. Il s'agit de proposer la même qualité et de défendre la même exigence artistique partout, qu'il s'agisse d'un concert en cœur de ville ou comme ici dans un site improbable, un lieu non conçu pour un concert. Il est nécessaire de nous adapter aux équipements disponibles. Cela fait partie du cahier des charges.

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous des autres formes artistiques qui jalonnent votre parcours hors des cadres traditionnels (ciné-concert, jazz, chanson française, genres musicaux…)

ALEXIS LABAT : Il s'agit d'explorer pour l'orchestre des esthétiques différentes, de vivre et de partager des expériences nouvelles. Ainsi notre rencontre avec Mika que nous avons accompagné lors d'un concert aux Chorégies d'Orange devant 7 000 spectateurs réunis dans le Théâtre Antique (juin 2024). Mika est inspirant, c'est un artiste complet. Cette expérience a été très enrichissante pour tous les musiciens.

Plus récemment nous avons réalisé un grand projet de musique amplifiée avec la chanteuse Néomi WESTFELD autour des chansons de Barbara et un accompagnement pour orchestre spécialement composé par Fabien CALI. Tout a été une question d'équilibre entre le son de l'orchestre et la voix de la chanteuse. Le concert donné à La Scala Provence, a été complété par la sortie d'un album. Le public pourtant non habitué aux couleurs symphoniques, a été particulièrement sensible à la séduction des chansons ainsi réorchestrées.

Même rencontre stimulante lors de notre travail avec le pianiste de jazz et grand improvisateur Paul LAY, dans un programme Gershwin. Paul Lay a associé à l'orchestre le concours de son propre Trio de jazz, sous la conduite de la cheffe et violoniste Fiona MONBET qui elle aussi, maîtrise le jazz.

Tout cela favorise la mobilité, l'ouverture ; en cassant les codes et le convenu, l'Orchestre propose de nouvelles ambiances, une nouvelle approche de la musique qui réalisent de nouvelles découvertes sonores.

CLASSIQUENEWS : Et votre activité comme orchestre lyrique ?

ALEXIS LABAT : L'Orchestre est aussi une formation lyrique qui

dans la fosse de l'Opéra Grand Avignon assure ainsi 6 à 7 productions par saison. C'est donc une autre activité essentielle, en complément de notre travail symphonique sur le répertoire, aux côtés des productions pour les jeunes et les familles, de nos actions culturelles en région, de tous les formats que nous avons évoqué précédemment. Cette diversité écarte l'orchestre de la routine. Le travail d'opéra est évidemment spécifique : il engage en particulier les instrumentistes vers une écoute accrue ; ce qui se passe sur scène interagit avec la fosse, les déplacements et le jeu scénique, surtout la relation avec le chant et la voix…

CLASSIQUENEWS : Quelques mots sur la direction musicale de Débora Waldman ?



ALEXIS LABAT : Débora entame sa déjà … 5ème saison. C'est son 2ème mandat de 3 années, qui nous mène ainsi jusqu'à la fin de la saison 2025 – 2026. Les musiciens apprécient en particulier la souplesse de sa direction, son sens de l'écoute. Elle a particulièrement marqué les esprits en défendant l'œuvre de plusieurs compositrices dont Charlotte Sohy, – réalisant coûte que coûte sa fameuse symphonie inédite, composée pendant la Première Guerre mondiale. De la même manière, Débora s'est passionnée pour les œuvres de Marie Jaell ou Mel Bonis… Notre saison en cours s'achèvera avec le Requiem de Mozart (13 juin 2025), compositeur que Débora apprécie tout particulièrement.

Propos recueillis en février 2025

PROCHAINS CONCERTS

5 événements incontournables d'ici l'été 2025

Vendredi 4 avril 2025, » Héritages » / JS BACH, MENDELSSOHN, Adam Laloum, piano – Leo Margue, direction – Plus d'infos : https://www.orchestre-avignon.com/concerts/heritages/

MOZART : ZAIDE à l'Opéra Grand Avignon, les 25 et 27 avril 2025 :
https://www.orchestre-avignon.com/concerts/zaide/

REQUIEM de MOZART à l'Opéra Grand Avignon, ven 13 juin 2025
Sous la direction de Débora Waldman
https://www.orchestre-avignon.com/concerts/requiem-de-mozart/

CONCERT avec Lucienne Renaudin-Vary, trompette
Direction : Débora Waldman
L'AUTRE SCENE / VEDENE, ven 20 juin 2025
https://www.orchestre-avignon.com/concerts/lucienne-renaudin-vary/

CINÉ-CONCERT : FANTASIA de Disney,
Théâtre des CHOREGIES D'ORANGE, mar 22 juillet 2025
https://www.orchestre-avignon.com/concerts/cine-concert-fantasia-orange/

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, des actions

culturelles, des artistes invités… sur le site de **l'Orchestre national Avignon Provence / saison 2024 – 2025** :
https://www.orchestre-avignon.com/

ENTRETIEN avec ELISABETH DOOMS, directrice artistique du Festival Musique Sacrée de Perpignan, à propos de la 39ème édition 2025

« SOURCE »… du 4 au 17 avril 2025

A l’aube de ses 40 printemps, le Festival de musique sacrée de Perpignan cultive à nouveau et dans le prolongements de ses précédentes éditions, l’esprit de la fête collective, le sentiment de joie, et les émotions fortes. Au total, ce sont 23 concerts qui affichent et défendent la permanence de la musique sacrée à travers un fabuleux voyage aux formes et styles des plus variés : musiques du monde et traditionnelles, jazz, musiques anciennes et baroques, musique classique, chant lyrique, improvisation, chant choral, musique de chambre, récitals, musique d’aujourd’hui, conte musical, création… les concerts Florilège (5 rvs payants incontournables aux Domincains), les concerts « Mosaïque » en accès libre, « Les Pousses du Festival Jeune Public (3è édition en 2025), sans omettre les rencontres avec les artistes, le « Off »

et les concerts courts, au VILLAGE DU FESTIVAL, jalonnent l'un des festivals les plus riches et accessibles à chaque printemps dans l'Hexagone. Entretien avec Elisabeth DOOMS afin de mieux comprendre la vitalité d'un Festival incontournable

---

Photo © Michel Aguilar – Festival Musique sacrée Perpignan

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir intitulé l'édition 2025 « SOURCE » ?



ELISABETH DOOMS : C'est moins l'idée d'un retour aux sources que l'intention d'exprimer un jaillissement. Ce moment heureux, marquant dans l'Histoire, où grâce à une conjonction bénéfique, l'eau de la source jaillit et coule enfin. C'est ce moment miraculeux et heureux, mais aussi l'enthousiasme, la joie et l'espérance que cela suscite que porte ce titre. Notre volonté est de montrer que la musique sacrée est toujours vivante ; qu'à travers elle, c'est notre histoire commune qui continue et ne cesse de se transmettre.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les temps forts 2025 ? Comment s'articule chaque édition du Festival ?

ELISABETH DOOMS : En règle générale, je construis chaque édition autour de plusieurs idées maîtresses ; d'abord **LA TRANSMISSION**, cela englobe tous nos programmes et toutes nos actions qui permettent d'impliquer les jeunes ; les enfants et leurs familles (concerts « jeunes pousses », le dimanche après midi ; contes musicaux ; ciné concert…) soit 11 concerts au total. Sans compter les actions que nous réalisons en classe, avec les artistes qui se déplacent dans les établissements scolaires pour sensibiliser les enfants avant le concert…
De même c'est la 2ème année que nous travaillons avec le Conservatoire de Perpignan, à travers les jeunes musiciens de **l'Orchestre du Conservatoire** (élèves-solistes sous la direction de **Mehdi Lougraïda**, dim 6 avril) ; c'est aussi la 4ème année que nous nous associons au Festival Pablo Casals de Prades et recevons de jeunes instrumentistes distingués par **Pierre Bleuse**, directeur du Festival de Prades. Cette année il s'agit du **Quatuor Vivancos**, originaire de Barcelone (jeudi 17 avril).
Ensuite, j'aime le principe des **COMPAGNONNAGES** ; dans les faits, le Festival n'offre pas de résidence d'artistes ; cependant chaque artiste invité est le fruit d'une RENCONTRE souvent amorcée depuis plusieurs années avant qu'il ne vienne effectivement jouer à Perpignan ; ce sont autant d'histoires qui se nourrissent ; elles savent établir un lien spécifique avec le public dans le cas des ensembles qui reviennent à plusieurs reprises.

Cette année par exemple, nous accueillons **Laetita Corcelle** qui a travaillé auparavant au sein de La Sportelle à Rocamadour et qui vient de fonder son propre ensemble : « **Ô** » ; la formation regroupe les chanteurs avec qui elle travaillait déjà ; leur

complicité remonte donc à plusieurs années et le collectif fonctionne de façon collégiale (concert « Libera me », Requiem de Fauré, sam 12 avril, 21h). Je souhaite également citer **Paul Agnew** à la tête des **Arts Florissant**s ; pour l'excellence artistique que porte l'ensemble ; Paul est aussi un artiste avec lequel il est facile de discuter ; cette année il présente son travail sur Bach (concert « La grande audition de Leipzig, mar 15 avril, 20h30).
Dans le même sillon, il ne faut pas manquer non plus le concert du pianiste **Denis Cuniot**, qui vient du jazz et travaille sur la musique Klezmer ; il a inventé le piano Klezmer et compose ses propres solos (ven 11 avril, 18h30). J'ai rencontré Denis il y a plusieurs années à l'occasion d'un concert près du Mémorial de Rivesaltes…
Sam 5 avril (18h30) nous accueillons **la Maîtrise de Toulouse** sous la direction de **Mark Opstad** dans un programme qui mêle écritures anciennes et contemporaines.
Enfin, parce qu'il s'agit d'un répertoire qui est majeur dans notre programmation, les musiques du monde, et parce que je suis cette formation depuis longtemps également : dim 13 avril (18h30), **l'Ensemble Constantinople** propose « La Route dorée », soit tout un cheminement musical qui évoque les anciennes civilisations d'Afghanistan, d'Inde, de Perse…

CLASSIQUENEWS : Comment le Festival de Musique Sacrée s'inscrit-il dans la ville de Perpignan ? Quels sont les lieux qui lui sont désormais associés ?

ELISABETH DOOMS : Vous avez raison de souligner l'importance du patrimoine et de l'architecture qui constituent une part importante de la beauté de notre ville. Un site se distingue nettement depuis toutes ces années – le festival fêtera ses 40 ans en 2026 : le couvent des Dominicains. C'est d'abord un lieu connu de tous les Perpignanais ; chaque édition, les

spectateurs s’y retrouvent dans une ambiance familiale, d’autant plus, depuis que nous y avons implanté le « village ». C’est aussi un cheminement spécifique qui mène le visiteur spectateur, de la cour qui correspond à l’ancien cloître, jusqu’à la nef spectaculaire de l’église dont l’acoustique est idéale pour la musique… Il y a aussi la Cathédrale Saint-Jean Baptiste et son carillon.

CLASSIQUENEWS : Qu’est ce qui fait selon vous le succès du Festival chaque année auprès du public ?

ELISABETH DOOMS : C’est un rendez-vous à présent très identifié, qui a lieu chaque année avant Pâques. Les lieux nous l’avons évoqué, ont forgé son identité ; la conjonction également des grandes œuvres sacrées avec les sites patrimoniaux produisent des moments très forts qui sont à chaque édition, attendus. Nous constatons l’engouement des festivaliers pour les concerts payants dont la fréquentation ne cesse de croître.

Propos recueillis en mars 2025

le programme complet

Téléchargez le programme complet du Festiva Musqiue Sacrée de Perpignan, « SOURCE », du 4 au 17 avril 2025 : https://www.mairie-perpignan.fr/sites/default/files/documents/musique-sacree-2025.pdf

présentation

LIRE aussi notre présentation du Festival d'Art Sacré de PERPIGNAN 2025 : 4 au 17 avril 2025 : https://www.classiquenews.com/festival-musique-sacree-a-perpignan-du-4-au-17-avril-2025-source-5-concerts-florilege-celia-oneto-bensaid-ensemble-o-quatuor-girard-les/

FESTIVAL MUSIQUE SACRÉE A PERPIGNAN, du 4 au 17 avril 2025. « SOURCE » : 5 concerts « Florilège »… Célia Oneto Bensaid, ensemble Ô, Quatuor Girard, Les Arts Florissants… Ensemble Constantinople, Tenebrae Choir, Nigel Short…

Infos / Résa : 04 68 66 30 30
mairie-perpignan.fr/Festival_Musique_Sacree

ENTRETIEN avec Agnès PYKA, fondatrice Des Équilibres, à propos du projet TRANS EUROPE EXPRESS (2024 – 2026)

Équilibriste inspirée, violoniste engagée, Agnès Pyka jongle avec les formations chambristes toujours dans le sens de l'expressivité, de l'échange, du partage, au service en particulier des œuvres du XXème siècle, surtout des compositrices contemporaines. Lancé en 2024, le projet « TRANS EUROPE EXPRESS » traverse l'Europe, favorise le rayonnement des compositrices contemporaines à travers une quinzaine de concerts, 8 commandes, mais aussi masterclasses à l'adresse des étudiants en Université et Conservatoire, sans omettre les ateliers pour les jeunes compositrices désireuses d'enrichir leur expérience … Ambitieux et complet, le projet TRANS EUROPE EXPRESS est une odyssée artistique et humaine qui porte

aussi les valeurs du propre ensemble créé par Agnès Pyka, Des Équilibres. Explications

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir intitulé votre ensemble Des Déséquilibres ? En référence à quoi ? De quelle façon le projet Trans EUROPE EXPRESS véhicule-t-il les valeurs de votre travail avec l'ensemble et renforce-t-il l'identité de la phalange ?



Agnès PYKA : L'ensemble Des Equilibres représente les différents équilibres rencontrés en musique de chambre à deux, trois, ou six… J'ai choisi volontairement cette formation à géométrie variable il y a vingt ans afin de pouvoir répondre rapidement à toute demande de création ou d'envie née des rencontres. Dès le départ, l'ensemble devait être un lieu d'échanges entre musiciens d'horizons différents(solistes d'orchestre, chambristes, solistes, professeurs) car rentrant du Canada en 2001, j'avais été frappé par la polyvalence (et l'excellence) des musiciens nord américains, polyvalence que je retrouvais peut être moins dans notre système Français. Rencontre également avec d'autres, esthétiques musicales (comme par exemple notre projet avec Cristina Branco faisant dialoguer création contemporaine et Fado, ou celui avec Ray Lema réunissant quatuor à cordes et piano afro jazz) ou

pluridisciplinaire avec d'autres formes d'art comme le projet Une Nuit Transfigurée. Notre projet Trans Europe express répond donc complètement à la ligne directrice originelle de notre ensemble puisque nous collaborerons avec des interprètes Espagnols et Hongrois dans différentes formations : trios à cordes, trios avec piano, quintettes à cordes, quintettes « Pierrot », faisant ainsi converser nos différentes cultures.

CLASSIQUENEWS : Depuis le lancement du projet en 2006, avez vous noté des évolutions notables dans l'accueil de votre projet ? Y a t il des pays qui sont à la pointe en matière de création et de parité ?

Agnès PYKA : Nous avons rencontré au départ certaines résistances des tutelles et même du milieu musical qui avait du mal à envisager qu'il pouvait y avoir un ensemble « professionnel » au delà des trios ou quatuors à cordes constitués. Je pense que le chemin a sans doute été plus difficile pour notre ensemble que pour les ensembles classiques car on me disait souvent que nous ne rentrions dans aucune case, ce qui pouvait compliquer la diffusion et même le subventionnement. De plus, au vu des répertoires choisis, principalement XXème siècle et contemporain, nous ne choisissions en aucun cas la facilité.



Cependant , que ce soit par goût personnel ou engagement artistique, nous n'avons jamais cédé et sommes restés dans notre fil conducteur : les répertoires oubliés, notamment de compositrices du XXème, et la création contemporaine,

persuadés qu'il y a un vrai travail à faire sur les publics pour que la création prenne sa vraie place dans l'industrie musicale.

Au vu du succès rencontré par l'ensemble au bout de ces vingt ans, que ce soit sur les enregistrements, les résidences de longue durée, les tournées à l'international et le nombre de concerts stable et important, peut être avons-nous eu raison de continuer?

Concernant la parité, nous sommes au tout début du projet européen, il est encore trop tôt pour tirer des conclusions.

Cependant, d'ores et déjà nous avons identifié, lors des échanges avec les compositrices, différentes raisons qui semblent être à l'origine du déséquilibre femme / homme : culturelles, politiques, certaines femmes ne se projettent pas dans cette profession, ne savent pas comment y arriver (par quel chemin? quels contacts?) ; ont l'impression de ne pas pouvoir libérer assez de temps libre pour y arriver (charges familiales) ; ont peur de cette profession qui ne semble pas être suffisamment stable et rémunératrice. Même si en France nous sommes encore loin de la parité, nos compositrices font figure d'exemple par le simple fait de pouvoir vivre de leur création, d'être rémunérées sur des commandes.

CLASSIQUENEWS : En France dans quel sens va la place des femmes musiciennes, comme instrumentistes et comme compositrices ? Quel est votre sentiment ?

Agnès PYKA : Je dois avouer que, personnellement, résidant en France, je n'ai pas l'impression que les difficultés que j'ai rencontrées aient été liées au fait que je sois une femme. Quelques problèmes avec des interprètes hommes peut être, qui estimaient devoir « diriger » l'ensemble quelle qu'en soit

leur position à l'intérieur, considérant peu la direction artistique d'une femme, mais cela reste du niveau de l'anecdote.
Les difficultés rencontrées pour l'ensemble sont celles rencontrées par un ensemble indépendant cependant, il est indéniable que j'ai ressenti il y a vingt ans et pendant de nombreuses années ce à quoi font référence certaines compositrices, à savoir qu'il était beaucoup plus facile de rencontrer un soliste ou un chambriste homme qui pouvait se « permettre » sa carrière et sa liberté de choix professionnel grâce au soutien indéfectible de son épouse s'occupant de l'intendance et de l'éducation des enfants. L'opposé était très rare et il a certainement justifié de choix dans ma vie.
Il est vrai cependant que j'ai bénéficié d'un système culturel et politique en France qui a permis la construction entre autres de notre ensemble mais également de qui je suis. Je sais que beaucoup n'ont pas eu cette chance, c'est le pourquoi du projet Trans Europe express. Les choses évoluent bien sûr mais il reste encore beaucoup à faire et nous allons essayer d'y contribuer à notre manière.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous citer 2 ou 3 projets avec les compositrices d'aujourd'hui qui vous paraissent particulièrement emblématiques de la situation actuelle ?

Agnès PYKA : Je citerai **Edith Canat de Chizy** qui vient de créer son concerto pour trois percussions, timbales et orchestre au coté de la deuxième symphonie de Brahms avec l'Orchestre national de France à la Maison de la Radio. Cette grande dame a certainement ouvert la route a beaucoup de ses consœurs. Première femme compositeur a être admise à l'Institut de France, elle tient le haut de la création depuis

trente ans. Les concerts aux programmations mixtes m'ont toujours semblé la meilleure voie pour entraîner le grand public vers la création.
Florentine Mulsant qui vient de remporter les Victoires de la musique 2024 avec sa pièce le chant du soleil pour piano quatre mains, qui a traversé tant de choses pour se hisser où elle en est aujourd'hui, est un exemple de courage et une trajectoire de vie qui forcent le respect.
Le fait qu'une institution aussi grand public que les Victoires de la musique célèbrent la création contemporaine féminine ne peut être qu'un indicateur d'une certaine forme de progression.
Enfin **Graciane Finzi**, mon amie de longue date ; ce personnage haut en couleur qui tire son inépuisable énergie de la création sans cesse renouvelée. Nous avons partagé de nombreuses aventures de création. Je cite volontairement ces trois femmes qui ont su développer une carrière de compositrices hors pair et montré l'exemple à suivre à toute une génération derrière elles, je pourrai bien sur en citer bien d'autres…

CLASSIQUENEWS : Comment développer et renforcer encore votre action ? Quels sont les temps forts à venir d'ici fin 2025 / 1er semestre 2026 ?

Agnès PYKA : Nous mettrons en place pour la fin du projet en avril 2026 un site internet qui rassemblera compositrices, interprètes, lieux de diffusion, bourses d'études, etc.. qui permettra, nous l'espérons, de développer la visibilité et la reconnaissance des artistes féminines, d'augmenter leur soutien institutionnel et économique, de sensibiliser les jeunes compositrices aux possibilités de leur développement de

carrière, de favoriser le réseautage et la solidarité. Les actions de médiation prévues dans le projet (les conférences, les répétitions publiques, les bords de scène…) permettront un contact privilégié avec le public espérant développer leur goût de la découverte pour ces répertoires.

Propos recueillis en février 2025

PLUS D'INFOS sur le site de **l'ensemble Des Equilibres** :
http://www.desequilibres.fr/



DÉCOUVRIR TOUTES LES DATES DES CONCERTS à venir TRANS EUROPE EXPRESS et LIRE aussi notre présentation du projet **TRANS EUROPE EXPRESS :** https://www.classiquenews.com/trans-europe-express-agnes-pyka-les-compositrices-a-lhonneur-concerts-masterclasses-ateliers-rencontres-jusquau-30-avril-2026

TRANS EUROPE EXPRESS / Agnès PYKA. Les compositrices à

l’honneur : concerts, masterclasses, ateliers, rencontres… jusqu’au 30 avril 2026



ENTRETIEN avec Frédéric ROELS, directeur de l’Opéra

Grand Avignon, à propos de sa mise en scène de La Bohème

L’Opéra Grand Avignon affiche à partir du 28 février 2025, *La Bohème* de Puccini. La prochaine production s’annonce passionnante : rapport au temps et rythme spécifiques, distribution de jeunes chanteurs qui renforce la vitalité comme la profondeur dramatique, regard personnel sur chaque personnage et conception épurée de l’espace scénique… Frédéric Roels dévoile ce qui l’inspire dans l’ouvrage de Puccini et ce qu’il aime développer dans son travail de metteur en scène…

Portrait de Frédéric ROELS © Barbara Buchmann

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit cette production de La Bohème dans votre saison 2024 – 2025 que vous avez intitulée « FEMMES » ? De quel portrait féminin s’agit-t-il ?



FRÉDÉRIC ROELS : La production remonte en réalité à 2019 ; elle était alors présentée à l'Opéra Confluence, puis reprise à Ljubljana la saison dernière. Cette reprise de 2025 profite de quelques ajustements et d'une nouvelle distribution ; avec l'expérience, je pense qu'elle gagne en justesse, en vivacité, en profondeur aussi. Mimi offre le portrait d'une femme qui a choisi de prendre son destin en main ; en échappant volontairement à sa condition de grisette, elle accepte tous les risques de sa propre recherche ; l'action montre combien il est alors difficile de s'émanciper, d'accéder à une véritable autonomie. Mimi rencontre certes l'amour mais elle manque de moyens et finit par payer le prix de cette misère … qui l'emporte.

CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des éléments particuliers que la partition de Puccini privilégie ?

FRÉDÉRIC ROELS : La partition frappe par son rythme. Tout va très vite du début à la fin ; pas d'ouverture, aucun arrêt dramatique ; d'ailleurs les tempi sont tous indiqués très rapides ; dans la pratique, il faut bien ralentir l'empressement que Puccini a indiscutablement souhaité. Le compositeur avait en tête une partition qui montre combien la vie, l'existence est courte. C'est comme s'il nous invitait à profiter de chaque instant.
L'opéra est ainsi un hymne à la vie, sa fragilité, sa chaleur. Il y aurait d'ailleurs toute une analyse à développer autour du thème du feu et du froid. C'est à la flamme vacillante d'une bougie que les deux amoureux, Mimi et Rodolphe, se rencontrent pour la première fois ; puis la chaleur (le poêle, foyer précaire sous la mansarde des garçons à l'acte I) se

dissipe à mesure que le froid se répand en cours d'action (scène à la Barrière d'enfer, acte III), jusqu'à la mort finale de l'héroïne..; la flamme de cette bougie qui marque leur premier regard échangé est une métaphore de l'amour ; Mimi s'appelle en réalité Lucia ; ce qui signifie en italien lumière…
La Bohème est propre au Puccini de la maturité. Chez Puccini, à la différence d'autres compositeurs, le livret et la partition musicale entretiennent une relation fusionnelle : le moindre détail de jeu est traduit par une intention musicale ; ce qui relève du cinéma avant l'heure et peut rendre d'ailleurs plus difficile le travail du metteur en scène. Concrètement, la partition musicale suit très minutieusement les détails de l'action. Elle en exprime chaque ressort.
Visuellement j'ai fait le choix de revenir à l'essence du roman d'Henry Murger (Scènes de la vie de Bohème), dans ce Paris des années 1840, mais sans ajouts ni décors superflus. Les costumes font référence au XIXè mais sur une scène dépouillée, réduite à l'essentiel, dans un esprit brechtien. Tout cela pour favoriser la clarté du jeu, et exprimer la grande lucidité de chaque personnage dans chacune des situations du drame.

CLASSIQUENEWS : Comparée à vos autres mises en scène (dont une récente Carmen), qu'apporte la production, que révèle-t-elle de votre travail sur la scène lyrique ?

FRÉDÉRIC ROELS : Sans qu'il y ait eu calcul de ma part, il est vrai que certains thèmes et sujets reviennent de production en production. Précisément, ce qui m'inspire et m'intéresse, ce sont les failles et la vulnérabilité des personnages ; ce qui exprime et dévoile leur fragilité. Comme vous l'avez mentionné, cela avait traversé ma mise en scène de Carmen ; ici, il y a certes la fragilité des deux protagonistes, Mimi et Rodolfo ; mais voyez aussi Musetta, apparemment indépendante (et caractère plus enjoué) ; elle expose

cependant des moments de profond désespoir. Ce trouble et cette ambivalence des personnages qui constituent leur épaisseur, est au cœur de mon travail.

CLASSIQUENEWS : Contexte hexagonal oblige, au regard des tensions budgétaires qui compliquent le fonctionnement et l'activité des acteurs culturels, en particulier du spectacle vivant, que communiquer aux politiques pour défendre la place de l'opéra dans la société? Quelles seraient les preuves qu'il est nécessaire dans l'espace sociétal?

FRÉDÉRIC ROELS : L'opéra comme le spectacle vivant en général revêtent une importance fondamentale : ils permettent que dans le même lieu le plus grand nombre d'entre nous partagent les émotions que produit le spectacle ; c'est une rencontre commune, unique, singulière ; une expérience humaine autour de l'émotion et qui n'a aucun équivalent. Cette symbolique est absolument à préserver.
Surtout dans notre société de plus en plus compartimentée, ce que Pascal Bruckner a évoqué dans son livre « Le sacre des pantoufles », où l'individu a tendance à vivre tout, chez lui, dans son canapé… où les rapports sociaux sont menacés ; car ils sont réduits à des rapports marchands, froids, de travail. Contre la distance et la méfiance, la haine et les extrêmismes, l'expérience sociale du spectacle vivant et en particulier de l'opéra sont des remparts car ils permettent de vivre et partager des sentiments forts.

Propos recueillis en février 2025

agenda

La Bohème de PUCCINI (mis en scène de **Frédéric Roels**) à l'Opéra Grand Avignon ; **du 28 février au 4 mars 2025** / LIRE **notre présentation – annonce** : https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-les-28-fev-2-et-4-mars-2025-puccini-la-boheme-gabrielle-philipponet-diego-godoy-frederic-roels-mise-en-scene/

ENTRETIEN avec François BOU, à propos de sa nomination à la direction artistique de la Casa da Música à Porto (Portugal)

Directeur de l'Orchestre National de Lille jusqu'en janvier 2025, François Bou inaugure en février une nouvelle page de sa formidable trajectoire, comme directeur artistique de la CASA DA MÚSICA



à PORTO. L'occasion est belle de lui demander ce qu'il retient de son travail au sein de l'ON LILLE et aussi ce qu'il souhaite développer au Portugal… à l'aube de nouveaux défis prometteurs (portrait de François Bou © S. Pruvost)

CLASSIQUENEWS : Avec le recul quel est votre regard sur vos années passées au sein de l'ONLILLE / Orchestre National de Lille ? Quel est votre bilan ?

François BOU : Évidemment tout cela a pu se réaliser grâce à un formidable travail d'équipe, avec l'ensemble des équipes de direction, artistique, technique et administrative. Avec le recul, je dirai que nous avons réussi à accompagner l'après Jean-Claude Casadesus. Ce fut une période de transition délicate.

En ce sens je suis très heureux d'avoir pu recommander et faire choisir à sa succession Alexandre Bloch ; puis 8 années après, Joshua Weilerstein qui vient de prendre ses fonctions depuis septembre 2024. J'ai eu beaucoup de plaisir à travailler avec Alexandre ; nous avons innové en termes d'offres et de formats, comme le nouveau festival d'opéra, « Les Nuits d'été » chaque juillet ; en termes de communication avec les publics aussi, à l'attention desquels nous avons multiplié des propositions de plus en plus créatives… Joshua ira encore plus loin probablement en relation avec sa personnalité.

L'autre point important de notre travail à Lille demeure le

développement de l'audiovisuel et de la politique d'enregistrement. Nous avons investi dans un studio numérique autonome qui a permis d'enregistrer nos propres programmes. Cela a permis de créer des partenariats avec les labels, en particulier Alpha classics. En 10 ans, l'Orchestre a enregistré 20 cd, en majorité réalisés sous la direction d'Alexandre Bloch. Nous avons aussi développé des partenariats avec les chaînes de télévision telles que Mezzo, Arte, France Télévisions…

Cela a permis également le développement de notre propre chaîne youtube, avec « l'Audio 2.0 » en particulier pendant la pandémie ; l'Orchestre a pu ainsi proposer un cycle ininterrompu de streamings, maintenir son activité, préserver sa pratique, jouer de façon ininterrompue, partager avec son public, malgré le confinement.
Dans le contexte actuel, c'est à dire aujourd'hui plus qu'hier, il faut préserver coûte que coûte la visibilité, l'adaptabilité, la réactivité. Avec comme corollaire essentiel et non négociable, l'exigence artistique la plus haute. Comme d'ailleurs aussi, d'une façon générale, il ne faut jamais sacrifier l'ambition artistique, en interne et vis-à-vis des partenaires

Un autre point important concerne les ressources propres que sont la billetterie et le mécénat. Ils n'ont cessé de se développer jusqu'à la pandémie ; et cela repart aujourd'hui. L'image de l'Orchestre comme entité collective forte a permis de tracer un autre sillon après ses 40 premières années sous la direction de son fondateur Jean-Claude Casadesus. L'Orchestre s'est construit une identité propre, comme acteur important du territoire. Ainsi nos mécènes et tous nos partenaires nous ont suivis. Tout cela a profité à son image hexagonale comme internationale.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les spécificités de la Casa da

François BOU : Officiellement je prendrai mes fonctions au fur et à mesure de l'année 2025 et signerai ma première saison en 2026. Au Portugal, chaque saison musicale suit l'année civile. La Casa da Música est



d'abord un extraordinaire objet architectural qui attire les visiteurs du monde entier. Son auteur **Rem Koolhaas** qui a conçu aussi le Palais des congrès de Lille, signe à Porto, un écrin qui s'inscrit dans la modernité la plus créative. Son architecture appelle une programmation spécifique ; elle est déjà une déclaration d'intention. Y inscrire une programmation routinière serait impensable. Par ailleurs, la Casa da Música est l'une des rares institutions culturelles en Europe à intégrer plusieurs phalanges, complémentaires les unes aux autres : un orchestre symphonique, un orchestre baroque, un orchestre dédié au contemporain (« Remix »), un chœur professionnel, un chœur d'enfants. Elle est également dotée d'un important service éducatif. La programmation est large et particulièrement diversifiée : songez que les musiques populaires : jazz, musiques du monde, fado, variété représentent près de 30% de la programmation globale. Prenant la suite d'Antonio Pacheco, mon rôle principal sera de coordonner tout cela, d'insuffler une énergie, de tracer des perspectives, en particulier dans le sens de la transversalité entre les différentes phalanges. Il s'agira aussi de renforcer l'image de la Casa comme institution musicale de premier plan, sur le plan national et international, en s'appuyant entre autres sur le réseau européen des grandes institutions de musique (ECHO). Je souhaite imprimer ma pâte en particulier en

prenant appui sur les ensembles en résidence, en renforçant aussi l'ouverture de la programmation vers la modernité (ce qui est l'ADN de la Casa da Música, en liaison avec sa très forte identité architecturale), en privilégiant aussi les artistes portugais, la création et les musiques contemporaines, la diversité des esthétiques ; certes en confirmant la place du répertoire mais aussi en invitant des chefs.fes d'orchestre au tempérament réellement captivant ; une nouvelle génération se révèle actuellement et promet bien des découvertes. L'offre au public sera aussi étoffée, diversifiée, renforcée ; comme les actions éducatives… (La Casa de Música à Porto – DR).

CLASSIQUENEWS : Quels sont les équipements propres à la Casa et de quelle façon peuvent-elles aussi interférer dans la conception de l'offre musicale ?

François BOU : La Casa da Música met à disposition une multiplicité de salles et de lieux événementiels en plus des lieux conçus pour la musique : la grande salle de concert, la plus petite, sans omettre les espaces investis par les nombreuses actions du service éducatif. Mon ambition est de créer ici une activité continue dans l'esprit d'une « ruche » afin que les visiteurs venus d'abord voir l'objet architectural dessiné par Rem Koolhaas, découvrent aussi tous les lieux de musique et la très riche offre artistique qu'il contient.

CLASSIQUENEWS : Quelle serait pour vous, selon vos goûts personnels, une programmation idéale ?

François BOU : C'est une question d'équilibre. Entre les piliers du grand répertoire symphonique évidemment, la création, les découvertes. J'ai dans la tête plusieurs pistes ; favoriser la redécouverte des compositeurs portugais ; mais

aussi développer la transversalité comme je l'ai dit précédemment. A travers des thématiques non pas trop intellectuelles mais larges, ouvertes, compréhensibles qui encouragent la circulation des idées et expriment le mouvement des influences au delà des questions de styles. Je pense par exemple à Villa-Lobos qui s'est beaucoup intéressé aux musiques populaires et les a intégrées dans ses propres partitions. Ce ne sont que quelques pistes car il y en a tellement …

Propos recueillis en janvier 2025

Visitez le site de **La Casa de Música à PORTO** : https://casadamusica.com/

Visitez le site de **l'Orchestre National de Lille / ON LILLE** : https://onlille.com/

ENTRETIEN avec Caner AKGÜN, directeur artistique de l'Opéra Ballet National d'Istanbul, à propos de la saison 2024 – 2025

ISTANBUL, capitale culturelle et économique de la Turquie, possède deux opéras, le Türk Telekom Opera Salonu, sis dans l'Atatürk Cultural Center, ce vaste complexe culturel (qui inclut ce somptueux opéra d'une capacité de 2200 places…) construit en 2021 sur la fameuse place Taksim, le cœur névralgique de la mégalopole de 17 millions d'habitants qu'est Istanbul -, et une autre salle, sis de l'autre côté du Bosphore, à Kadiköy, quartier plutôt chic et tranquille d'Istanbul, le Süreyya Opera, magnifique bâtiment Art Déco construit dans les années 20 sur le modèle de notre Théâtre des Champs-Elysées parisien. Ces deux théâtres lyriques sont placés sous la férule du fringant baryton turc Caner Akgün, arrivé à la tête de la double institution stambouliote il y a un an – et qui dirige également le Festival d'Opéra et de Ballet d'Istanbul, qui se déroule en mai. A l'occasion d'une superbe représentation de *Maometto II* de Gioacchino Rossini, nous l'avons rencontré pour qu'il nous présente sa saison 24/25, mais aussi ses projets et ses ambitions pour ses deux théâtres.

CLASSIQUENEWS : Avant de commencer l'interview, je sais que vous vouliez vous exprimer sur quelque chose d'important pour vous…

Caner Akgün : En effet… Aujourd'hui, 30 novembre, c'est l'anniversaire du fondateur de l'Opéra Ballet National d'Istanbul, M. Aydin Gün. Il avait 90 ans lorsqu'il est décédé en 2008, et il est très important pour nous. En 1960, le Théâtre National d'Istanbul a commencé à offrir des

représentations d'opéra et de ballet, et la soirée d'ouverture mettait en vedette la célèbre soprano turque Leyla Gener, dans l'opéra *Tosca* de Puccini. M. Aydin est très important pour nous, sa vision aussi, et je sens que son âme est là, dans ces murs, autours de nous. L'AKM (NDLR : l'un des deux opéras d'Istanbul, le "moderne") qu'il a connu a disparu deux fois dans les flammes, et maintenant nous en avons un tout nouveau, inauguré en 2021 : l'année dernière, c'était notre première saison complète dans ce bâtiment. Je suis très heureux que nous puissions faire ici de très grandes productions, car les conditions techniques sont optimales dans le nouveau bâtiment, surtout par rapport à notre deuxième opéra, l'Opéra Sureyya, beaucoup plus ancien, dans le quartier de Kadiköy (NDLR : dans la partie asiatique de la ville, de l'autre côté du Bosphore…). Néanmoins, nos coutumes sont également très importantes car nous avons une grande tradition de *bel canto*, ici à Istanbul, ainsi qu'une très importante tradition de ballet. Vous savez, j'ai été nommé directeur artistique de l'Opéra National d'Istanbul l'année dernière, le 6 novembre 2023 pour être précis, mais je faisais déjà partie de la « maison » car j'étais – et je le suis toujours… – baryton dans la troupe de l'Opéra Ballet National d'Istanbul.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

CA : Et bien, premièrement, j'ai étudié les mathématiques à l'université d'Ankara, après avoir passé ma jeunesse à Bolu, une ville à mi-chemin entre Ankara et Istanbul. Et après la troisième année, j'ai décidé d'aller au Conservatoire d'État d'Ankara, à l'Université Hacettepe, et la dernière année de mes études au conservatoire, j'ai commencé à chanter dans la troupe de l'Opéra Ballet National d'Istanbul… c'était il y a dix-sept ans. Et pendant cette période j'ai chanté environ 25 rôles différents… Entre-temps, j'ai également travaillé, en tant que consultant, avec l'ancien directeur artistique de l'opéra d'Istanbul, ainsi qu'à Ankara, avec M. Tan Sagtürk, le

directeur général des **6 Opéra Ballet Nationaux de Turquie** (NDLR : les six villes en Turquie à en disposer sont **Ankara, Istanbul, Izmir, Antalya, Samsun** et **Mersin**). Finalement, il m'a nommé directeur artistique de l'Opéra d'Istanbul l'an passé, et nous avons à la fois de beaux projets et de grandes ambitions pour cette maison, car Istanbul est un véritable pont entre différentes cultures, en même temps qu'un carrefour d'influences occidentales et orientales. Nous souhaitons également donner un éclairage particulier à notre festival annuel d'opéra et de ballet, qui débutera en mai 2025 l'année prochaine (contre juin l'an passé, nous y étions…). Mais, pour revenir sur mon parcours de chanteur, je chanterai cette saison le rôle-titre de *Don Giovanni*, Giorgio Germont dans *La Traviata* à Belgrade, le rôle de Ford dans *Falstaff*, mais aussi le rôle-titre *Rigoletto* à Samsun, et Scarpia à Mersin. Vous savez, je pense que grâce à mes études de Mathématiques, je suis très bien organisé, et je peux ainsi assumer à la fois mon métier de chanteur et celui de directeur artistique d'opéra… Mais la vérité est que j'ai aussi une équipe incroyable, qui m'aide beaucoup et sur laquelle je peux compter lorsque je suis en dehors d'Istanbul pour interpréter mes rôles de chanteur en Turquie et un peu partout en Europe.



Crédit photographique © Murat Dürüm & Mert Gider

CQN : Comment créez-vous vos saisons ici à l'Opéra d'État d'Istanbul ? Quels seront les temps forts de la saison 2024/2025 ?

Eh bien, je décide seul de mes saisons, mais bien sûr je les présente et j'en parle avec M. Tan Sagtürk, sans qu'il n'interfère vraiment car il a confiance en mon travail, et parce que nous partageons les mêmes visions et ambitions. En tant que chanteur, je vois les choses de l'intérieur, vous savez, je connais les nécessités et les problèmes éventuels qui peuvent concerner les chanteurs ou les mises en scène. Mais contrairement à ce qui se passe dans les théâtres européens, nous n'établissons pas nos plannings avec des années d'avance, pour le moment en tout cas, et nous venons d'annoncer, pas plus tard qu'aujourd'hui, l'agenda de nos 6 maisons d'opéras nationaux, des programmes qui vont jusqu'au

30 mars 2025.

Pour ce qui concerne les moments forts de notre saison, en ce **mois de décembre 2024** (du 16 décembre au 14 janvier 2025), nous aurons une première importante d'un opéra turc, ***Deli Dolu***, composé par **Cemal Resit Rey**, qui était un professeur de musique et un compositeur de musique très important pendant et après la Révolution de notre République de Turquie. La première aura lieu à l'Opéra Sureyya, dédié aux opéras et opérettes turques, mais aussi à la musique de chambre et au ballets contemporains, comme vous le savez en tant que spectateur fréquent de nos deux opéras… En janvier, toujours au Sureyya Opera, nous jouerons *La Traviata*, mise en scène par un metteur en scène turc, Recep Ayyilmaz, avec des chanteurs uniquement turcs, mais le chef d'orchestre sera en revanche italien, Alessandro De Marchi, qui donnera de nouvelles « couleurs » au chef-d'œuvre de Verdi, c'est en tout cas pourquoi je l'ai choisi… En février, nous jouerons *Le Tour d'écrou* de Britten, dirigé par un chef d'orchestre anglais. Puis, en mars, nous donnerons le ballet de Prokofiev *Roméo et Juliette*, dans une nouvelle chorégraphie imaginée par le brésilien Ricardo Amarante. En avril, nous présenterons une ancienne production de *Carmen*, puis **en mai 2025**, nous aurons une production très importante, l'événement le plus attendu de l'Opéra d'Istanbul cette saison : ***Gilmagis***, un opéra composé par **Ahmed Adnan Saygun** (né en 1907). Saygun a composé le premier opéra turc – « *Özsoy Opera* » – qui était une commande spécifique de notre Président Kemal Atartürk, au début des années 30. C'est notre *maestro* Ibrahim Yazici qui dirigera *Gilmagis* – dont le rôle principal est tenu par un danseur et qui sera mis en scène par Can El (qui est membre de l'Opéra Ballet National d'Izmir). Cet opéra a été composé à partir de 1962… mais n'a été terminé qu'en 1983 – et c'est vraiment le « grand » événement de notre saison 2024 – 2025… mais aussi le point culminant de notre Festival d'Opéra et de Ballet en mai prochain.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos projets et ambitions pour l’Opéra d’Istanbul ?

CA : J’aimerais élargir nos réseaux en Europe, notamment en invitant des chanteurs, metteurs en scène et chefs d’orchestre européens célèbres. Pour l’instant, 100 % de notre financement provient à la fois de la Ville d’Istanbul et du gouvernement turc, mais à l’avenir, nous pourrons peut-être prospecter des financements « privés ». Et mes ambitions sont aussi en termes de répertoire… Vous savez, il existe une forte et ancienne tradition des opéras de Wagner et de Strauss, ici à Istanbul, et mon rêve est de faire revivre cette tradition, avec des œuvres comme *Lohengrin* ou *Tannhauser* pour Wagner, et *Ariane à Naxos* ou *Arabella*, pour Strauss, dans un premier temps A l’Opéra Sureyya, je voudrais multiplier les créations car il faut soutenir la musique contemporaine, mais aussi donner une nouvelle chance à nos opérettes traditionnelles turques, et encore à la musique de chambre que j’aime beaucoup. Mais il faut y aller étape par étape, car il y a beaucoup à faire…

Propos recueillis à Istanbul, le 30 novembre 2024



ENTRETIEN avec Anne-Lise Gastaldi, directrice artistique du festival CLASSICAVAL, à l’occasion de l’édition 2025

CLASSICAVAL fait partie de l’ADN du



village de Val d’Isère. Au centre du projet artistique : le partage et le plaisir de la musique classique pour tous. Pour cette 31è édition 2025 (13 – 16 janvier 2025), Anne-Lise Gastaldi, directrice artistique, précise les fondamentaux d’un festival devenu majeur dans l’agenda annuel avalin. Rencontre avec le public le lundi, cocktail après le concert du mardi, rencontre avec les scolaires, diversité des programmes (musique de chambre, récital de piano,…), et pour chaque concert, complicité entre musiciens chevronnés et célèbres, et jeunes instrumentistes… chaque édition est une promesse de découvertes, d’expériences musicales et humaines qui le temps de Classicaval, pendant une semaine, fait de Val d’Isère, la destination culturelle la plus incontournable au début de l’année.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous nous présenter le trompettiste Clément Saunier ? Pourquoi l'avoir invité et pour quel(s) programmes(s) ?



ANNE-LISE GASTALDI : A chaque édition, une personnalité ou un instrument est mis en avant. Cette année, en accord avec David Hemelsdael, responsable de l'événementiel à l'Office de Tourisme de Val d'Isère, c'est la trompette qui a été choisie. Elle a été peu présente depuis la création du festival et la magnifique église baroque Saint-Bernard de Menthon est un écrin idéal pour l'accueillir. Parmi les grands noms de l'instrument, Clément Saunier, soliste de l'Ensemble Intercontemporain, est une référence. Lauréat de prestigieux concours internationaux, dont le Prix Maurice André de Paris et le concours Tchaïkovski à Moscou, il a collaboré et collabora avec les grands noms que sont Peter Eötvös, Pierre Boulez, Simon Rattle, Philippe Manoury, Hèctor Parra, Yann Robin. Il enseigne au CNSMD de Lyon avec lequel Classicaval a initié un partenariat concernant l'opus 1.
Le programme du 15 janvier 2025, centré sur la trompette, permettra de découvrir cet instrument en tant que leader de formations diverses de musique de chambre intégrant quasiment tous les autres artistes invités de Classicaval pour un tour d'horizon musical qui couvre plus de 200 ans de compositions … car la trompette est un instrument ancien, que l'on retrouve même dans le sarcophage de Toutânkhamon ! Au programme de ce 15 janvier un septuor pour trompette, cordes et piano de

Saint-Saëns et 3 concertos pour trompette et cordes. PHOTO : grand portrait d’Anne-Lise Gastaldi © Lyodoh Kaneko.

CLASSIQUENEWS : 2 – Quel est l’enjeu du partenariat avec le CNSMD de Lyon ? Comment se manifeste-t-il en 2025 ? Comment avez-vous choisi les étudiants instrumentistes invités, et conçu les programmes ? Quels en sont les enjeux ?

ANNE-LISE GASTALDI : Les jeunes musiciens ont toujours été la colonne vertébrale de Classicaval depuis sa création par son fondateur Jean Reizine. Lors des toutes premières années beaucoup d’entre nous étaient encore des étudiants ! Il est donc logique que Classicaval garde cette identité et cela se manifeste de 2 façons :

– En mélangeant musiciens confirmés et futurs jeunes talents dans les programmes, ce qui est une façon de les préparer de manière fluide à leurs futures échéances professionnelles. C’est tout l’objet du partenariat avec le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Je remercie d’ailleurs Mathieu Ferey, le directeur du CNSMD de Lyon, et David Hemelsdael qui ont totalement cautionné l’idée et s’y investissent pour la deuxième année consécutive.

Le type de musiciens est choisi en fonction des besoins liés au programme. Une fois les instruments nécessaires cernés, en concertation avec la direction et les professeurs, sont retenus quelques étudiants remarqués pour leurs qualités musicales et leur esprit d’équipe … c’est essentiel dans tous les choix que je fais, en tant que directrice artistique, pour Val d’Isère.

– Cette année trois jeunes musiciens qui sont déjà impliqués de manière remarquable dans une jeune carrière seront présents. Ainsi, toutes les générations d’artistes sont

représentées.

CLASSIQUENEWS : Chaque édition, le Festival privilégie une rencontre avec l'école primaire de Val d'Isère. Quel en est le but et la forme ?

ANNE-LISE GASTALDI : Le but est de faire découvrir, de manière ludique, un domaine parfois inconnu pour de très jeunes enfants : la musique classique. Aller à la rencontre de ces jeunes est chaque année une source de joie et de bonheur. Cette rencontre est un moment privilégié et se prépare en amont du festival, avec l'école. Nous essayons toujours d'intervenir, dans la mesure du possible, sur des thèmes abordés par les enfants avec leurs enseignantes. Là encore, c'est un travail d'équipe dans un esprit de bienveillance. De plus, je suis persuadée que la Culture est un des ciments de notre société qui, hélas, par beaucoup de côtés, semblent se dégrader parfois. Donc, en semant dans ce jeune terreau que sont les scolaires de Val d'Isère, j'espère susciter une envie, une curiosité, faire comprendre que l'Art n'est pas réservé à une élite mais est à la portée de toutes et de tous ; surtout qu'il est essentiel à l'épanouissement.

CLASSIQUENEWS : D'une façon plus générale, au moment de la 31è édition, comment a évolué le festival artistiquement, son ancrage territorial, les formes de concert… En quoi le climat et la configuration des lieux et des sites lui confèrent-ils une identité propre ?

ANNE-LISE GASTALDI : Classicaval est inscrit maintenant dans l'ADN de Val d'Isère et donne la main à la montagne et plus

particulièrement au ski. Classicaval fait partie du patrimoine de la station et nombre de résidents, avalins de souche ou étrangers venant pour l'occasion, notamment beaucoup d'Anglais (c'est d'ailleurs pourquoi les présentations sont faites en français et en anglais lors des concerts) attendent avec impatience cette semaine de concerts, du mardi au jeudi. La rencontre avec nos partenaires est un moment important également, c'est un épisode chaleureux et informel de présentation des musiciens qui a lieu le lundi chez notre partenaire hôtelier, aujourd'hui « La Savoyarde », que je remercie très chaleureusement.
Les concerts de l'opus 1 sont généralement bâtis sur un modèle que je pérennise car le public, avec qui je suis en contact chaque année, l'apprécie beaucoup : musique de chambre les deux premiers jours avec, si possible, une formation étoffée le mercredi, et récital de piano le jeudi.
L'identité de Classicaval se trouve, au-delà de la qualité et de l'originalité des programmes, dans la notion d'échanges avec le public dans un esprit de découverte. Cet esprit est la base du projet soutenu par l'Office de Tourisme et son Responsable de l'Evénementiel, David Hemelsdael : rencontre avec le public à l'hôtel partenaire le lundi, cocktail après le concert du mardi, rencontre avec les scolaires, tout est pensé et organisé dans cet esprit de partage qui est certainement l'essence du festival et qui est parfaitement assuré par la configuration même du village avec la proximité de l'Office de tourisme, de l'église, des partenaires (Maison Chevallot, Jean Sport …).

Propos recueillis en novembre 2024

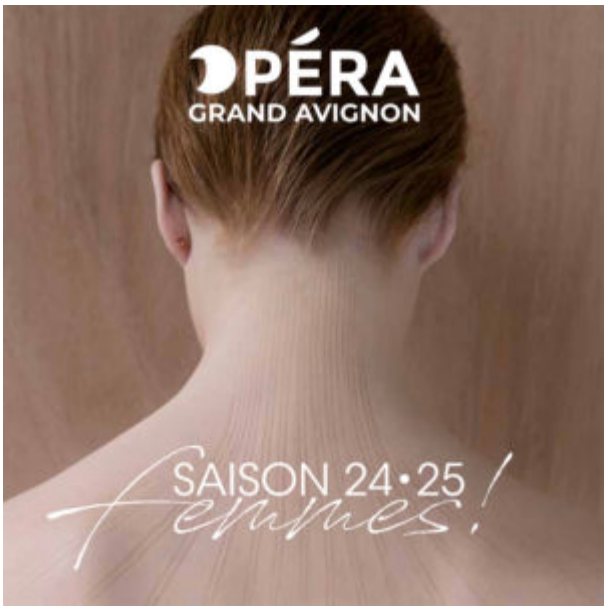
LIRE notre présentation du **31è Festival CLASSICAVAL**, les 13, 14, 15 et 16 janvier 2025 à VAL D'ISERE : https://www.classiquenews.com/val-disere-31eme-festival-classicaval-les-13-14-15-et-16-janvier-2025-anne-lise-gastaldi-direction-artistique/

(VAL D'ISERE) 31ème Festival CLASSICAVAL : les 13, 14, 15 et 16 janvier 2025 (Anne-Lise Gastaldi, direction artistique). Schubert, Brahms, Saint-Saëns, Stravinski…


Val d'Isère
Classicaval
FESTIVAL MUSICAL
Festival de Musique Classique
31e Édition
Du 13 au 16 janvier 2025
DIRECTRICE ARTISTIQUE - ANNE LISE GASTALDI
festival-classicaval.com

ENTRETIEN avec FRÉDÉRIC ROELS, directeur de l'Opéra Grand Avignon, à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025 : FEMMES ! La Traviata, Zaide, Thérèse, Alice, Turandot… …

La nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra Grand Avignon frappe fort ; à travers son intitulé « *FEMMES !* », le nouveau cycle lyrique offre plusieurs figures d'héroïnes admirables, exemplaires (Alice, Zaïde, Thérèse / Thirésias…), soit une formidable galerie de portraits qui stimule les créateurs et les interprètes et passionnera probablement les spectateurs. A l'affiche également, les artistes en résidence comme la metteur en



scène Chloé Lechat qui a ouvert la saison avec sa propre vision de *La Traviata*, et aussi le compositeur Matteo Franceschini dont est attendue *Alice,* d'après Lewis Caroll… sans omettre le travail du nouveau directeur de la danse, Martin Harriague, dont les premiers spectacles promettent de superbes découvertes pour le public… Présentation par Frédéric Roels, directeur général de l'Opéra Grand Avignon.

Portrait de Frédéric ROELS © Barbara Buchmann

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avoir choisi comme fil conducteur de votre nouvelle saison le thème des « Femmes » ?



FRÉDÉRIC ROELS : En intitulant notre nouvelle saison 2024 – 2025 « **FEMMES !** », il s'agit sans céder par facilité à la tendance actuelle, en liaison avec le mouvement Metoo, de reconsidérer le répertoire qu'il s'agisse de musique, de danse, d'opéra, selon la place assignée à la femme, sous un regard autre que celui des féministes. Le répertoire lyrique est plus ancien que les questions actuelles, donc il est intéressant d'aborder la dramaturgie sous un regard analytique

et d’examiner le rôle que l’on réserve aux héroïnes ; les femmes y tiennent des rôles souvent tragiques, ceux de personnes trahies, sacrifiées… Ainsi **La Traviata**, production qui ouvre notre nouvelle saison (**11, 13 et 15 oct**), dans la mise en scène de Chloé Lechat à qui l’Opéra Grand Avignon a proposé une résidence. Sa vision apporte un éclairage contemporain sur le personnage de Violetta Valéry, rôle ô combien sacrifié….

Dans **Les Folies amoureuses (1er février 2025)** qui est un pastiche du début du XIXè, conçu par Castille-Blaize, c’est un autre personnage féminin, hérité du XVIIIè (dans l’esprit du Barbier de Séville), une jeune femme contrainte, qui est mariée contre son gré. Mais les héroïnes à l’affiche de notre saison ne sont pas toutes des victimes : l’Alice (les 29 et 30 mars 2025), personnalité centrale du nouvel opéra de **Matteo Franceschini** (compositeur qui est aussi en résidence cette saison), affirme un tout autre rapport à la société ; l’ouvrage éclaire sa découverte du monde dans un esprit puissant voire dominateur qui en fait tout l’attrait ; comme **Zaïde (25 et 27 avril 2025)**, héroïne mozartienne par excellence, positive et lumineuse dont l’évolution souligne la force de l’amour contre l’oppression et ici, contre l’esclavage.

On retrouve une même liberté, véritable force d’émancipation dans le personnage de Thérèse dans **Les mamelles de Tirésias de Poulenc**, autre ouvrage lyrique de notre saison 2024 – 2025 (**6 et 8 juin 2025**). La façon dont Thérèse fait l’expérience d’être un homme, dans son corps, dans la découverte de la fonction sociale assignée à l’identité masculine, est surprenante et passionnante.

D’autres spectacles questionnent différemment la place de la femme, mais avec la même acuité : « **Merci, Francis!** » par Les Coquettes (mélange détonant de sketches et chansons engagées, le 28 mars 2025) ; ou **Cristiana Reali**, interprète emblématique dans « Simone Veil, les combats d’une effrontée » que la comédienne a aussi adapté d’après Une vie de Simone Veil (le 8 janvier 2025); sans omettre « **Music-hall Colette** » (le 9

février 2025) qui célèbre le profil provocateur et totalement libre de Colette, icône de la libération du corps de la femme, elle aussi figure de l'émancipation…

CLASSIQUENEWS : Parlez-nous des artistes en résidence pour cette nouvelle saison 2024 – 2025…

FRÉDÉRIC ROELS : Évidemment nous sommes très heureux d'accueillir la metteure en scène **CHLOÉ LECHAT** dont le premier travail sur La Traviata de Verdi ouvre notre notre nouvelle saison. Nous lui avons confié une seconde mise en scène pour la saison suivante…
Le compositeur italien **MATTEO FRANCESCHNI** présente aussi son nouvel opéra Alice, l'un des temps forts de notre saison. Matteo Franceschini est un performeur que certains ont pu découvrir dans son spectacle solo de musique électro « ***Tovel / Gravity*** » que nous présentons **le 29 nov** (à L'Autre Scène, Vedène) ; ou dans ***The Act Of Touch*** (sam **5 avril** également à L'Autre Scène, Vedène) où dans le même temps, il joue 7 pianos droits à une touche… Matteo a une très grande culture musicale ; son approche est décomplexée et son travail mêle les influences et les styles, incluant les musiques actuelles, l'électronique dans une porosité très créative. C'est un musicien qui aime communiquer, partager, transmettre, un homme de terrain qui recherche le dialogue intergénérationnel. Dans cet esprit, il accompagnera les élèves de la classe de composition du Conservatoire d'Avignon.

CLASSIQUENEWS : A l'adresse des publics et des spectateurs, que confortez-vous au cours de cette nouvelle saison ? Quels sont les volets que vous prolongez particulièrement ?

FRÉDÉRIC ROELS : Nous développons nos actions de diffusion et de sensibilisation. Nous sommes de plus en plus présents sur le territoire, à travers entre autres les concerts en

itinérance auxquels participent le chœur et les danseurs du Ballet. Nous avons également réalisé notre première diffusion en plein air pour La Traviata justement, depuis une place d'Avignon. Une maison d'opéra comme la nôtre doit aussi être proche des spectateurs et accueillir comme impliquer les publics tout au long de l'année. C'est pourquoi nous reprenons l'idée d'un opéra participatif avec cette année, Turandot (d'après l'opéra éponyme de Puccini) : « **Turandot, énigmes au musée** » (les **18 et 19 janvier 2025**). Le spectacle permet aux spectateurs y compris au jeune public, de comprendre comment une oeuvre d'art prend vie ; il interroge notre rapport à l'ancien. Il s'agit d'un spectacle pour les familles et tous les adultes. Chacun est invité à venir et à participer en apprenant l'un des airs puis le chanter pendant la représentation. Phénomène surprenant et très encourageant, 48% des spectateurs qui viennent à l'Opéra Grand Avignon sont originaires de la communauté d'agglomération. Ce qui signifie que 52% viennent de plus loin encore. Vous voyez la marge est encore importante pour sensibiliser et fidéliser un spectre encore plus large de nouveaux spectateurs.

CLASSIQUENEWS : Depuis la pandémie, avez vous noté de nouveaux comportements ?

FRÉDÉRIC ROELS : Avec la pandémie, nous avons constaté une nette érosion des abonnés. Pourtant aucune baisse de billetterie. Nous avons cessé les offres d'abonnements. Mais proposons plutôt une carte de fidélité ; vendue 20 euros, elle permet de bénéficier jusqu'à 20% de réduction sur les spectacles. Nous comptabilisons déjà 800 cartes vendues. C'est la preuve que cela correspond aux nouvelles pratiques culturelles.

Propos recueillis en octobre 2024



7 PRODUCTIONS / PROGRAMMES INCONTOURNABLES
Opéra Grand Avignon saison 2024 – 2025

LA TRAVIATA
Évidemment notre première production est un temps fort de cette saison. Le regard de Chloé Lechat, artiste féministe, apporte une vision aussi personnelle que nouvelle de l'ouvrage de Verdi

AMERICA – 30 nov / 1er décembre 2024
Le Ballet « America », nouvelle chorégraphie de notre tout nouveau directeur de la danse, **MARTIN HARRIAGUE** ; le ballet met en scène l'Amérique de Trump, peut-être dans une lecture

dystopique (rires) ; c'est un portrait d'une Amérique à la dérive, où l'humour a sa place. D'une façon générale, le travail de Martin se distingue par la qualité de sa danse ; une écriture particulièrement poétique, très riche, très physique et énergique. Son projet prend en compte le territoire, la cité, le tissu et les particularités sociales ; sa danse est ouverte et engagée. INFOS et RÉSERVATIONS : https://www.operagrandavignon.fr/america

ALICE – Samedi 29 et dimanche 30 mars 2025
Opéra de Matteo Franceschini d'après Alice aux pays des merveilles
https://www.operagrandavignon.fr/alice-franceschini

ZAIDE – Vendredi 25 et dimanche 27 avril 2025
Opéra de W.A Mozart
https://www.operagrandavignon.fr/zaide-mozart

UNITED DANCES OF AMERICA – les 17 et 18 mai 2025
Martin propose un second spectacle chorégraphique qui est aussi un événement de notre nouvelle saison 2024 – 2025. Le programme est composé de 3 pièces conçues par 3 chorégraphes contemporains parmi les plus significatifs, qui sont à la pointe : **Rena Butier, Mike Tyus** et **Luca Renzi, Stephen Shropshire**. La découverte pour notre public sera totale. INFOS & RÉSERVATIONS : https://www.operagrandavignon.fr/united-dances-america

LES MAMELLES DE TIRÉSIAS – 6 et 8 juin 2025
La mise en scène est réalisée par le chanteur **Théophile Alexandre** ; un artiste qui s'intéresse particulièrement à l'histoire du genre, à la confusion des genres. A ce stade d'avancement, il semble que l'esthétique de cette nouvelle

production s’inspire de l’univers de Salvador Dali… INFOS & RÉSERVATIONS : https://www.operagrandavignon.fr/les-mamelles-de-tiresias-poulenc

REQUIEM – le 13 juin 2025

Enfin notre directrice musicale associée, **Débora Waldman** dirige le dernier concert symphonique, pour le programme de clôture de la saison ; certes l’œuvre est connue ; la réécouter est une expérience toujours significative, d’autant que le concert est aussi un projet inclusif qui permet d’impliquer le public déficient grâce à un dispositif auditif et visuel qui favorise la participation des personnes en handicap, malvoyantes (avec le langage des signes) ou malentendantes. Ce projet d’inclusion est particulièrement défendu par **Débora Waldman**. INFOS & RÉSERVATIONS : https://www.operagrandavignon.fr/requiem

_____



Découvrez ici la totalité de **la nouvelle saison 2024 – 2025** de **l'Opéra Grand Avignon**, directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon : à l'affiche également, La Fille de madame Angot, La Bohème, Destins de reines par Patricia Petibon, le Quatuor Tchalik, Alexandre Tharaud… : https://www.operagrandavignon.fr